

Henry, l'ami, le confident, le sage, altruiste et généreux, l'homme de lettres, l'homme de convictions, l'homme de foi. Enfant de la terre des hauts plateaux cévenols, il a dû se construire sans la présence de sa mère disparue trop tôt. Le manque sera une blessure profonde, jamais refermée.

Fort heureusement, sa famille lui a raconté qu'à sa naissance, sa mère l'a confié à la protection de la vierge Marie. Cette protection a été le talisman de sa vie. Elle a remplacé l'assurance que donne l'amour d'une mère au petit enfant. Sa foi a été discrète, secrète, mais c'était le lien avec cette mère idéalisée, identifiée à Marie.

Ainsi était le personnage, beau parleur mais pudique, brillant mais timide. Et c'était parfois compliqué de faire la part entre le réel et le conte, le vécu et l'imaginaire.

Idéaliste, il était de tous les combats pour la défense des traditions occitanes, lui qui était viscéralement attaché à ses origines terriennes.

Républicain, il n'hésitait pas à soutenir des causes diverses pourvu qu'elles soient portées avec sincérité. C'était son côté gentilhomme sudiste.

Très tôt, il a compris qu'il n'était pas fait pour cultiver la terre : « *je n'étais pas taillé pour affronter la rudesse de ce métier* » disait-il.

En effet ! Ceux qui ont vu Henri chevauchant Pompon à travers les vignes de Brignac, n'auraient pu les imaginer tirant la charrue sur les terres ingrates du Larzac. Ça n'était pas possible, en effet.

Fils de cheminot, il pouvait voyager gratuitement et, à l'adolescence, il s'est créé son univers d'aventure. Il faisait des aller-retour Neussargues-Paris dans la journée, en sautant, à l'arrivée, dans le train de retour, sans jamais mettre le pied dans la ville.

De ces escapades solitaires, il a appris à observer et écouter les voyageurs : des gens de Paris qui venaient en affaires dans l'Aveyron, et des maquignons qui montaient pour la même raison dans la capitale. Il se plaisait à dire : « *j'ai découvert ainsi le monde* ».

Est venu le temps de la guerre d'Algérie. L'armée a vite compris qu'il ne serait pas un soldat lambda et lui a confié alors des missions périlleuses dont il se tirera avec brio.

De son expérience outre-Méditerranée il découvrira une nouvelle facette du monde, le goût de l'aventure se confirme. Il s'installe alors définitivement à Paris, et se retrouve propulsé dans les Caraïbes pour ce qu'il sait faire, observer, écouter, analyser, domaines dans lesquels il excelle. De cette nouvelle expérience il tirera ses romans majeurs et confortera ses cercles d'amitiés et ses réseaux. Il va rapidement côtoyer les hautes sphères du pouvoir, nouer des amitiés solides, inaccessibles au commun des mortels. Il va devenir éditeur, spécialisé dans le domaine de l'administration des collectivités publiques.

Et bientôt nos routes se rencontrent.

La République l'a reconnu pour son passé militaire pendant la guerre d'Algérie avec une croix du Combattant. Puis la République l'a distingué pour ses talents de conteur et d'écrivain, en le nommant dans l'ordre des Arts et des Lettres. Elle a continué à récompenser ses mérites en le nommant dans l'ordre national du Mérite. Enfin, en 2006, elle le reçoit la

Légion d'honneur. En 2008, ce sont les citoyens de Brignac qui lui apporteront la consécration, en faisant de lui leur maire, et en le réélisant en 2014.

C'est peut-être de cela qu'est venue l'amitié spontanée, profonde, qui nous liait. Nous avions des préoccupations et des savoirs communs, complémentaires, nous pouvions confronter nos idées, nos projets dans la sphère publique.

Engagé dans la Société des membres de la Légion d'honneur, il sera secrétaire du comité de Cœur-d'Hérault pendant 11 ans. En 2013, sans doute par amitié, encore, il acceptera de devenir 1^{er} vice-président de la section de l'Hérault, à mes côtés.

Homme généreux et altruiste, il a actionné tous les leviers possibles pour aider la Société des membres de la Légion d'honneur dans les causes où elle s'était engagée, notamment au service de la jeunesse. Il nous a accueillis d'abord dans ses locaux professionnels d'éditeur, puis dans la salle des mariages de Brignac. Partout nous étions chez nous, chez lui.

Dans son rôle d'éminence grise, discret et efficace, il excellait dans l'art de rallier des mécènes à notre cause, à nos engagements, comme il le faisait d'ailleurs pour sa commune.

A titre personnel, il a parrainé des jeunes à fort potentiel, repérés par la Fondation de la grande chancellerie de la Légion d'honneur, ou des apprentis prometteurs distingués par la Société des membres de la Légion d'honneur. Grâce à sa présence, ses conseils et sa générosité personnelle (secrète mais réelle, car les bourses ne suffisaient pas toujours à boucler les budgets de ses protégés) ces jeunes ont brillamment réussi.

Pour moi, il est douloureux d'imaginer que je ne recevrai plus un appel d'Henry, plus une photo. Que je n'aurai plus ce message tant de fois laissé sur ma messagerie : *« Où êtes-vous, je n'ai pas de nouvelles, je m'inquiète... »*. Si je répondais évasivement, cela finissait inmanquablement, avec par un : *« Ce n'est pas parce que votre mari ne sait pas où ou vous êtes, que moi je n'ai pas le droit de le savoir »*. Je suis sûre que ce dialogue se répétait ainsi avec toutes celles qu'il appelait ses « bonnes copines ». Il avait l'art de vous donner à penser que vous étiez unique au centre de ses préoccupations.

Cependant le plus beau souvenir que je garderai d'Henry c'est celui que j'ai révélé tout récemment à Ghyslaine. Un jour est apparue dans son bureau la photo d'un couple jeune dans un grand escalier, (celui du Sénat peut être). Je m'exclame : « Waou ! Quel beau couple ! Quelle jolie femme ! Mais... c'est Ghyslaine ! ». L'ami pointe son nez avec un air de petit garçon embarrassé, rougit et répond sourdement « Oui, c'est Ghyslaine ». Qu'il était fier ! Qu'il était ému ! Que de nostalgie dans son regard !

Chère amie, combien vous avez compté dans sa vie. Chère Ghyslaine, j'espère que nous serons capables et dignes de vous rendre tout ce qu'il nous a donné. Nous avons tous une telle dette envers lui.

ADISSIATZ L'AMIC HENRIC

Danielle Aben